questions d'intérêt commun. Enfin, une importante mission économique canadienne s'est rendue en France, l'an dernier, pour étudier avec les autorités françaises les moyens à prendre pour améliorer les échanges entre les deux pays. Elle vient de diffuser à travers le Canada un important rapport sur ce sujet.

Bien d'autres projets sont en marche. Mentionnons des échanges d'officiers entre les armées française et canadienne. Des fonctionnaires vont en nombre croissant recevoir une formation à l'École nationale d'Administration française, tandis que nous accueillons en retour des fonctionnaires français en voyage d'études. Les deux pays étudient la possibilité de coopérer dans le domaine de la Production de la Défense. On examine le projet d'échanges de jeunes, proposé par Monsieur Marchand. Partout, c'est un va-et-vient constant de commissions et de délégations qui poursuivent un travail de défrichage. Des résultats impressionnants ont donc été obtenus depuis la visite du Premier ministre à Paris. Mais ce n'est qu'un début. Monsieur Couve de Murville et moi-même en convenions lors de sa visite à Ottawa en septembre dernier.

Si nous avons voulu intensifier et diversifier les rapports traditionnels que nous entretenons avec la France et élargir le cadre de nos échanges avec la Belgique et la Suisse, nous nous sommes aussi efforcés de nouer des liens directs et multiples avec les nombreux pays du tiers-monde francophone qui ont accédé à la souveraineté au cours de la période d'après-guerre. La volonté du Canada d'étendre sa présence aux dimensions nouvelles de la francophonie s'est traduite en Afrique par l'établissement d'ambassades au Cameroun, au Congo (Kinshasa), en Tunisie et au Sénégal. Par voie d'accréditations multiples, nos relations englobent l'ensemble des pays francophones de l'Afrique. Bien que nous n'ayons pas de missions diplomatiques proprement dites au Cambodge, au Laos et au Vietnam, notre participation aux travaux des Commissions internationales de Surveillance et de Contrôle nous a permis depuis 1954 d'engager un dialogue fructueux avec ces pays asiatiques. J'espère que dans un avenir prochain nos moyens budgétaires et nos disponibilités en personnel nous permettront d'étendre davantage le réseau de nos postes diplomatiques dans les pays francophones.

L'importance de ces missions ne saurait être exagérée. Nos ambassades constituent une armature administrative et une présence continue sur place sans lesquelles il nous serait impossible d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés; en particulier, elles permettent de créer ce climat de compréhension mutuelle sans lequel il ne nous serait pas possible de jeter les bases d'une coopération efficace et durable et, dans une perspective plus large, de coopérer étroitement avec tous les gouvernements intéressés au développement de la francophonie.

C'est dans le domaine de l'aide extérieure que notre présence au monde francophone d'Afrique et d'Asie s'est affirmée jusqu'ici de la façon la plus tangible. Il paraissait naturel en effet que notre action s'amorce dans un domaine où elle devenait le prolongement de l'oeuvre admirable qu'avaient déjà entreprise, surtout en Afrique, des centaines de missionnaires canadiens dans les domaines de l'éducation, des services médicaux et autres.